



Essai

► Nicole Belmont,
*Petit Poucet Rêveur,
la poésie dans les contes
merveilleux,*
éditions José-Corti, 192
pages, 20 euros

Images et paroles aux sources de la poésie du conte

Aux sources de la poésie des contes merveilleux, l'auteure révèle un ensemble d'éléments opposés et complémentaires : la force profonde des images qui doit coexister avec la trajectoire du récit, la multiplicité des influences à la croisée desquelles naissent les contes, le rapport complexe qu'ils instaurent entre parole et écriture.

Le conte oral est une succession d'images, qui, comme celles des rêves, ont une « tranquille étrangeté » : elles s'imposent tout en étant perçues comme extraordinaires. Ces images forment un chemin, que suit le conteur dans son travail de remémoration : il se rappelle le trajet de l'une à l'autre. Et l'auditeur accompagne en surface ce parcours narratif tout en percevant l'écho poétique profond des évocations qui surgissent.

Lié à un autre type de dualité, le secret du charme de Perrault tient à un jeu entre culture populaire et culture savante. Ainsi l'histoire de Barbe-bleue inscrit dans un conte traditionnel des motifs issus de la littérature antique (sœur Anne renvoyant à la sœur-confidente de Didon, Barbe bleue venant d'Apulée). Et en retour, la version de Perrault, diffusée par le colportage, influence la tradition orale postérieure, parce que l'auteur a su écrire un conte si fidèle à la manière traditionnelle que celle-ci s'est reconnue en lui.

Tout aussi ambiguë est la situation des frères Grimm, qui, confrontés à une matière liée à l'enfance et à l'oralité, créent sans le vouloir le genre littéraire du conte pour enfants, en fixant par écrit une matière orale dont l'essence poétique est ainsi fondamentalement transformée. Ces rapports complexes entre parole et écriture engendrent des polémiques qui montrent la difficulté qu'ont certains chercheurs à admettre l'existence d'une véritable culture orale.

Ainsi les contes merveilleux, loin d'être des récits naïfs, se constituent au contraire dans une série de tensions, dont la plus significative est peut-être celle qui oppose une conscience du tragique de la vie et un projet narratif résolument optimiste, position poétique que seul un conteur « joyeux » et lucide peut transmettre.